

voulons que les maisons répondent aux normes requises. Cela va prendre du temps. Nous devons user de franchise à ce sujet. Ce n'est pas seulement parce que l'aide du gouvernement se fait attendre. Les gens ont eux-mêmes besoin d'apprendre ce que l'on entend par maisons convenables et de savoir les apprécier. L'un ne va pas sans l'autre. Et ils doivent voir à l'entretien des maisons une fois qu'elles sont construites.

J'allais dire que je parlerais "entre nous" ou à titre officieux, mais il m'est impossible de le faire, car je sais que les gens pour lesquels on fait quelque chose sont portés à se dire "Cela a été bâti par le gouvernement: que le gouvernement se charge des réparations". C'est là une attitude qui existe. Elle ne sera corrigée que par l'éducation, l'éducation au sens le plus large du mot; ainsi les Indiens verraient en général, à l'entretien de leurs maisons une fois qu'elles sont construites, ce qu'ils ne faisaient pas dans le passé.

Le sénateur MACDONALD: Révérend Kelly, dans quelle catégorie, du point de vue économique, placez-vous les Indiens, ceux qui semblent satisfaits de maisons médiocres? N'y a-t-il pas rapport entre le genre de maisons qu'ils habitent et leur situation économique. Leur condition de fortune n'est probablement pas aussi bonne que celle des gens qui sont disposés à maintenir leurs maisons en bon état?

Le révérend KELLY: A ce propos, nous songions à ce que nous avons mentionné au bas de la page 3:

La recommandation relative à la santé et au bien-être n'a pas, toutefois, été suffisamment amplifiée. Puisque les questions de santé et de bien-être sont des problèmes essentiellement locaux qui devraient être résolus par les autorités locales, nous proposons que le gouvernement fédéral négocie avec la province pour que les Indiens de la Colombie-Britannique puissent bénéficier des mêmes normes de service que les autres citoyens.

Comme vous le savez, chaque localité, chaque ville, chaque municipalité a des inspecteurs qui veillent à ce que des normes appropriées d'habitation soient incluses dans les projets de construction de maisons et qui voient à ce que ces normes soient respectées.

Je crois que cela doit s'appliquer aux Indiens; de fait, je sais que cela doit s'appliquer aux Indiens. Autrement, ils seraient portés à se laisser aller au lieu de s'occuper de leurs affaires et de s'efforcer de maintenir leurs maisons en bon état, saines et confortables.

M. HARDIE: Monsieur le président, à la suite de ce qu'a dit le révérend Kelly relativement au besoin d'habitations, je crois avoir compris, ce matin, que M. Jones avait été prié de donner plus de détails au sujet des projets de maisons. Il a fait savoir que le ministère avait six projets de maisons. J'aimerais poser à M. Jones la question suivante: si vous avez six projets de maisons, surveillez-vous la construction de ces maisons lorsqu'il s'agit d'en bâtir dans les réserves?

Le PRÉSIDENT CONJOINT (M. Dorion): Vous avez la parole, monsieur Jones.

M. JONES: Oui, nous essayons, dans une large mesure de le faire. Naturellement, c'est aux Indiens qu'incombe, en tout premier lieu, la responsabilité de se construire une maison, et plusieurs Indiens se construisent sans aucune aide du gouvernement.

La bande du sénateur Gladstone a entrepris un programme considérable d'habitations en ayant recours exclusivement à ses propres fonds.

Nous serions prêts à aider dans la mesure où nous croyons que la bande désire notre concours sous forme de conseils techniques, par l'intermédiaire de nos surveillants de la construction, de nos agents et de nos surintendants locaux. Nous tâchons de travailler de concert avec les Indiens afin de bâtir de bonnes maisons avec de bonne cheminées; tout cela dépend de ce que l'Indien lui-